

ERIC TEYSSIER

La Mort en face

Le dossier Gladiateurs

ACTES SUD

INTRODUCTION

Le monde des gladiateurs peut apparaître comme bien connu. Les études historiques comme les films grand public ne manquent pas sur ce sujet. A la seule évocation du nom de Rome, les combattants de l'arène arrivent très vite dans notre imaginaire comme l'un des éléments fondamentaux de cette civilisation. Pourtant, le regard que nous portons sur ce thème si populaire est en grande partie faussé. Les gladiateurs sont généralement abordés avec une certaine distance et cela depuis les premiers auteurs chrétiens. S'il est possible de prendre cette image, ces combattants sont généralement observés depuis les gradins de l'amphithéâtre quand ce n'est pas de l'extérieur de l'amphithéâtre. De plus, depuis le Bas-Empire, le phénomène est toujours abordé avec un *a priori* moral plus ou moins net qui empêche d'apprécier la nature concrète de ces combats. Cette vision faussée apparaît notamment dans le célèbre ouvrage sur la vie quotidienne à Rome de Jérôme Carcopino. Dans le chapitre consacré aux spectacles, l'auteur aborde le sujet en dernier et comme à regret. Le titre même du chapitre témoigne de ses réticences et de ses préjugés. En effet, Carcopino n'étudie pas "les combats de gladiateurs", mais bel et bien "l'amphithéâtre et ses tueries". L'introduction de ce chapitre montre, mieux que tout discours, l'incompréhension totale de ce phénomène : "Pour l'honneur des Romains nous voudrions arracher du livre de leur histoire ce feuillet où se brouilla, tachée de sang indélébile, l'image de la civilisation."

Certes, la gladiature dérange. Mais une page aussi importante de la civilisation romaine ne peut pas être arrachée si l'on souhaite la comprendre telle qu'elle est et non pas comme nous souhaiterions qu'elle soit. Pour comprendre cette part d'ombre des Romains, il ne faut pas regarder les gladiateurs du haut des gradins, avec un dégoût allié à une certaine commisération. Au contraire, il est nécessaire de s'introduire au cœur du *ludus*, là où vivent et s'entraînent les "familles" de gladiateurs. De visiter aussi les ateliers au sein desquels leurs armes sont élaborées et perfectionnées pour répondre aux attentes d'un public de plus en

plus exigeant et de combattants toujours plus professionnels. Il ne faut pas hésiter à suivre les gladiateurs jusque sur le sable de l'arène, depuis la *pompa* qui aiguise l'enthousiasme des foules jusqu'au moment dramatique où le vaincu remet, au sens propre, son sort "entre les mains" du public. Or, avant toute chose, il importe de clarifier l'identification même de ces gladiateurs. Comme le soulignait récemment Filippo Coarelli, "l'étude des différentes catégories de gladiateurs [...] constitue le type même d'exercice qui n'a jamais débouché sur des solutions définitives ou du moins acceptées par tous [...]. A vrai dire, la confusion quasi inextricable qui règne dans ce domaine particulier de la recherche est en grande partie le résultat, comme souvent dans de tels cas, d'une approche obstinément spécialisée dans la division traditionnelle du travail entre disciplines différentes et pourtant voisines."

La gladiature nous paraît bien connue car les Romains n'ont pas été avaraes de représentations sur ce phénomène qui les passionne. Ces images, du moins celles façonnées sur des supports impérissables tels que le métal, la pierre ou la terre cuite, nous sont parvenues en grand nombre. Pourtant, l'iconographie gladiatorienne traditionnelle repose souvent sur les mêmes documents. Ces images antiques sont d'ailleurs souvent mêlées à une documentation moderne d'inspiration archéologique, tel l'incontournable tableau *Pollice verso* de Gérôme, peint en 1872. De plus, ces illustrations sont dans la plupart des cas utilisées à titre d'exemple sans véritable analyse de fond. Si l'on y prête attention, ces images sont plus nombreuses encore qu'on ne l'imagine. Même si elles correspondent toujours à une réalité rigoureusement technique, les représentations de cette "banque de données" sont loin de reposer sur des attitudes stéréotypées et répétitives. Il est donc important de tenter de constituer un corpus iconographique aussi large que possible, à défaut d'être exhaustif. Le corpus présenté ne constitue pas un répertoire des objets liés à la gladiature d'un point de vue général. Il ne s'agit pas de proposer le catalogue des lampes ou des bas-reliefs représentant des gladiateurs. Ce corpus ne collationne pas "les gladiateurs" pris comme un tout informe, mais est organisé à partir des *armaturae*, c'est-à-dire les types de gladiateurs tels que les Romains les distinguent, à partir d'Auguste. De ce fait, une lampe à huile représentant un affrontement thrace-mirmillon ne sera pas comptabilisée une seule fois comme "lampe représentant un combat de gladiateurs", mais une fois pour le thrace et une autre fois pour le mirmillon.

Parallèlement à ce corpus iconographique, il importe de faire le point sur les données épigraphiques liées à la gladiature. Là aussi, ce corpus épigraphique ne se fonde pas sur les seules mentions du terme *gladiator*. Comme pour le corpus iconographique qu'il vient compléter, seules les occurrences attestées d'un nom propre rattaché (par l'inscription ou par l'image qui l'accompagne) à une *armatura* sont prises

	Thrace	Mirmillon	<i>Secutor</i>	Rétiaire	<i>Provocator</i>	Hoplomaque	<i>Eques</i>	<i>Scissor</i>	<i>Essedarius</i>
Épigraphie :									
Total des inscriptions	87	105	68	99	36	15	10	8	31
Iconographie :									
Lampes à huile	91	84	34	31	31	28	14	2	
Bas-reliefs	72	56	100	85	98	21	26	13	4
Statuettes	49	23	52	19	4	8	2		
Céramiques	56	49	28	35	7	14	2		
Equipements	13	25	6	4	9	5	4		
Mosaïques	15	12	34	34	3	7	14		
Peintures	8	9	6	10	1	5	2		
Graffitis	25	23	21	43	6	8	4	1	
Verres	13	13	2	1					1
Total <i>armaturae</i>	342	294	283	262	159	96	68	16	5

Tableau 1. Répartition par *armaturae* du corpus épigraphique et du corpus iconographique.

en compte. De ce fait, il est possible de déterminer la fréquence relative de tel ou tel type de gladiateur au moyen de deux sources différentes qui sont habituellement insuffisamment mises en corrélation. Au-delà des *armaturae*, le corpus épigraphique est source de précieux renseignements tels que l'âge, l'origine, le nombre de victoires, l'entourage. Le nombre de témoignages réunis permet parfois d'esquisser une approche prudemment statistique pour plusieurs questions concrètes liées à la gladiature. Les résultats de cette recherche peuvent se résumer dans un tableau auquel nous aurons souvent recours (tab. 1). Ainsi, en s'appuyant sur l'épigraphie (plus de quatre cent cinquante mentions épigraphiques de gladiateurs répertoriées à ce jour) mais surtout sur un corpus iconographique le plus complet possible (plus de mille cinq cents représentations et équipements de gladiateur identifiés), il est possible de mieux comprendre la réalité des combats de gladiateurs ainsi que la gladiature dans son ensemble. Grâce à l'analyse critique de ces sources, à leur confrontation entre elles et en tenant compte des apports de l'archéologie expérimentale¹, il est à présent possible de revoir la perception historique de cette question.

La relecture des textes littéraires, en les abordant sur un plan essentiellement technique, permet également de mieux saisir ce que les contemporains peuvent nous apprendre sur ce phénomène. Parallèlement à cette approche, l'inventaire des sources iconographiques permet de classer une masse documentaire plus riche et plus précise qu'on

ne le soupçonne ordinairement. Il permet aussi de constituer un corpus indispensable qui, s'il est encore loin d'être exhaustif, permet vraisemblablement d'effectuer ces "quelques pas en avant". Sur ce point, il importe également de souligner que notre approche de la gladiature n'intègre pas les chasseurs des *venationes* ni les condamnés aux bêtes. Ces "spectacles" sont souvent confondus avec les combats de gladiateurs bien qu'ils soient de nature très différente. La raison de cette confusion entre gladiature, chasses et exécutions provient sans doute de l'unité de lieu de ces trois types de "représentations". En effet, dès la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., les Romains mettent en place trois types de spectacles distincts suivant un rituel bien précis qui occupe progressivement toute la journée sans interruption. Le matin est ainsi consacré aux chasses ou *venationes* qui opposent des animaux entre eux ou à des chasseurs spécialisés. Ensuite, au milieu de la journée se déroulent les exécutions capitales qui consistent parfois, mais pas exclusivement, en une *damnatio ad bestias*. Cette condamnation aux bêtes est sans espoir de salut puisqu'elle consiste à livrer aux fauves un condamné souvent nu et parfois attaché. Ce châtiment la distingue totalement des *venationes* effectuées par des chasseurs armés et entraînés. Il faut d'ailleurs remarquer que, sous le Haut-Empire, les représentations se comptent par centaines pour les gladiateurs alors qu'elles sont beaucoup plus rares pour les chasseurs et exceptionnelles pour les condamnés. Ces représentations de condamnés se comptent même sur les doigts de la main. Mis à part un médaillon d'applique, un détail de la mosaïque de Zliten et un autre de la mosaïque de la villa Borghèse, les images des *noxii* suppliciés ne semblent pas passionner les Romains. La différence fondamentale provient de la supériorité du combat entre deux hommes maîtrisant parfaitement des techniques élaborées, par rapport à un homme opposé à des animaux sauvages. Sur le plan symbolique comme sur celui du spectacle, ce sont les gladiateurs qui emportent forcément la plus grande adhésion en fascinant les foules. Certes, l'ambiguïté – ou plutôt la polyvalence – a sans doute pu exister, un temps, entre gladiateurs et chasseurs (figure p. 148). Mais, dès la fin du I^{er} siècle av. J.-C., les représentations distinguent radicalement les bestiaires des gladiateurs. En effet, les chasseurs sont alors presque toujours représentés en tunique avec généralement un épieu pour seule arme.

Une fois éclairci le problème des identifications, il devient possible d'aborder la question des équipements, non pas comme autant de pièces ornementales mais bien comme des objets techniques sans cesse améliorés et à l'efficacité redoutable. Elaborées pour des professionnels, ces pièces d'équipement sont mises au service de techniques de combat bien précises qu'il convient d'analyser dans le détail afin de comprendre les significations qu'elles peuvent avoir aux yeux des Romains.

En effet, l'analyse précise des *armaturae* permet de souligner leur stabilité technique tout en percevant leur succès relatif. Il est donc important de comprendre quelles images ces combats peuvent projeter suivant que l'on est sous les Julio-Claudiens ou sous les Antonins. De même, les *munera* ne s'arrêtent pas à la simple contemplation de techniciens du combat.

Même si la mort est moins systématique qu'on ne l'imagine souvent, ce serait une erreur grossière que de vouloir l'éviter. Dans les cas où elle risque d'être donnée et plus encore lorsqu'elle est effectivement offerte au public, la sentence constitue l'aboutissement d'un processus qui a débuté avec l'engagement d'un homme dans cette carrière à risque. Là encore, les représentations de l'instant fatal comme leur fréquence évoluent suivant les époques et doivent être abordées avec prudence et discernement. Enfin, les aspects purement utilitaires de la gladiature ne doivent pas être négligés. Sans s'éloigner trop de l'arène et du *ludus*, il est possible d'ouvrir quelques pistes, militaires et économiques notamment, qui peuvent utilement compléter l'approche essentiellement politique et sociale généralement associée à l'étude de la gladiature. En abordant concrètement et objectivement les gladiateurs, il devient sans doute possible de revisiter ce phénomène pluriséculaire. Grâce à cette nouvelle approche, les enjeux sociaux et économiques de la gladiature dans l'ensemble du monde romain deviennent plus intelligibles, tandis que celle-ci n'est plus réduite à sa seule dimension morale.